



Explications conjugales. (Page 398.)

Madame la suivit des yeux en silence, jusqu'à ce que la porte se fut refermée derrière elle; puis, se retournant vers Manicamp :

— Qu'y a-t-il donc et que m'apprend-on, monsieur de Manicamp? dit-elle; il y a quel-
qu'un de blessé au château?

— Oui, madame, malheureusement... M. de Guiche.

— Oui, M. de Guiche, répéta la princesse. En effet, je l'avais entendu dire, mais non affirmer. Ainsi, bien véritablement, c'est à M. de Guiche qu'est arrivée cette infortune?

— A lui-même, madame.

— Savez-vous bien, monsieur de Manicamp, dit vivement la princesse, que les duels sont antipathiques au roi?

— Certes, madame; mais un duel avec une bête fauve n'est pas justiciable de Sa Majesté.

— Oh! vous ne me ferez pas l'injure de croire que j'ajouterai foi à cette fable absurde répandue je ne sais dans quel but, et prétendant que M. de Guiche a été blessé par un sanglier. Non, non, monsieur; la vérité est connue, et, dans ce moment, outre le désagrément de sa blessure, M. de Guiche court le risque de sa liberté.

— Hélas! madame, dit Manicamp, je le sais bien; mais qu'y faire?

— Vous avez vu Sa Majesté?

— Oui, madame.

— Que lui avez-vous dit?

— Je lui ai raconté comment M. de Guiche avait été à l'affût, comment un sanglier était sorti du bois Rochin, comment M. de Guiche avait tiré sur lui, et comment enfin l'animal furieux était revenu sur le tireur, avait tué son cheval et l'avait lui-même grièvement blessé.

— Et le roi a cru tout cela?

— Parfaitement.

— Oh! vous me surprenez, monsieur de Manicamp, vous me surprenez beaucoup.

Et Madame se promena de long en large en jetant de temps en temps un coup d'œil interrogateur sur Manicamp, qui demeurait impassible et sans mouvement à la place qu'il avait adoptée en entrant. Enfin, elle s'arrêta.

— Cependant, dit-elle, tout le monde s'accorde ici à donner une cause à cette blessure.

— Et quelle cause, madame? fit Manicamp, puis-je, sans indiscretion, adresser cette question à Votre Altesse?

— Vous demandez cela, vous l'ami intime de M. de Guiche? vous son confident?

— Oh! madame, l'ami intime, oui; son confident, non. De Guiche est un de ces hommes qui peuvent avoir des secrets, qui en ont même, certainement, mais qui ne les disent pas. De Guiche est discret, madame.

— Eh bien, alors, ces secrets que M. de Guiche renferme en lui, c'est donc moi qui aurai le plaisir de vous les apprendre, dit la princesse avec dépit; car, en vérité, le roi pourrait vous interroger une seconde fois, et si, cette seconde fois, vous lui faisiez le même conte qu'à la première, il pourrait bien ne pas s'en contenter.

— Mais, madame, je crois que Votre Altesse est dans l'erreur à l'égard du roi. Sa Majesté a été fort satisfaite de moi, je vous jure.

— Alors permettez-moi de vous dire, monsieur de Manicamp, que cela prouve une seule chose, c'est que Sa Majesté est très-facile à satisfaire.

— Je crois que Votre Altesse a tort de s'arrêter à cette opinion. Sa Majesté est connue pour ne se payer que de bonnes raisons.

— Et croyez-vous qu'elle vous saura gré de votre officieux mensonge, quand demain elle apprendra que M. de Guiche a eu pour M. de Bragelonne, son ami, une querelle qui a dégénéré en rencontre?

— Une querelle pour M. de Bragelonne, dit Manicamp de l'air le plus naïf qu'il y ait au monde; que me fait donc l'honneur de me dire Votre Altesse?

— Qu'y a-t-il d'étonnant? M. de Guiche est susceptible, irritable, il s'emporte facilement.

— Je tiens, au contraire, madame, M. de Guiche pour très-patient, et n'être jamais sus-

ceptible et irritable qu'avec les plus justes motifs.

— Mais, n'est-ce pas un juste motif que l'amitié? dit la princesse.

— Oh? certes, in diable, et surtout pour un cœur comme le sien.

— Eh bien! M. de Bragelonne est un ami de M. de Guiche; vous ne nierez pas ce fait?

— Un très-grand ami.

— Eh bien! M. de Guiche a pris le parti de M. de Bragelonne, et, comme M. de Bragelonne était absent et ne pouvait se battre, il s'est battu pour lui.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

En rentrant chez lui, Broussel chercha des yeux sa femme, prêt sans doute à passer sur elle sa colère. Il ne la vit pas d'abord, car elle était tombée derrière le fauteuil où d'habitude il la trouvait assise; déjà il se dirigeait vers l'autre chambre, lorsqu'enfin il l'aperçut. A la vue de ce corps immobile, il s'arrêta brusquement.

— Morte, se dit avec une émotion où il entra plus de trouble que de regrets.

Il la souleva dans ses bras vigoureux, la porta sur le lit, et reconnut alors qu'elle n'était qu'évanouie. L'espèce de remords dont il n'avait pu se défendre fit place aussitôt à un mouvement de dépit qui se trahissait par cette exclamation brutale.

— Je ne connais rien d'insupportable comme